

de ceux de Terre-neuve sur les marchés des Antilles et de l'Amérique du Sud.

Quant aux produits agricoles, ils sont chez nous plus variés et plus abondants qu'en Norvège; ce dernier pays, outre que la saison chaude y est relativement plus courte et les chaleurs extrêmes moins fortes que chez nous, n'est composé que de chaînes de montagnes avec leurs contreforts, qui ne laissent de cultivables que d'étroites vallées aboutissant à des fjords.

Comme configuration physique, la Norvège est reproduite chez nous avec une exactitude extraordinaire par la Colombie Anglaise. Même sol montagneux, mêmes dentelures des côtes escarpées; mêmes bras de mer s'avancant à des 50 en 60 lieues dans les terres, et que la géographie décrit sous le nom norvégien de fjords; mêmes rivières poissonneuses, et mêmes richesses minérales. Comme la Norvège, la Colombie reçoit sur ses côtes un courant océanique venu de l'équateur, qui en tempère le climat. Seulement, comme la Colombie Anglaise est située à une vingtaine de degrés plus au sud, ce courant équatorial, contre-partie du Gulf Stream, en fait un pays aussi tempéré que la France.

Mais cet avantage n'empêche pas la Colombie d'être peu propre à l'agriculture.

Donc, nous possédons l'avantage, dans nos plaines et les larges vallées de nos grands fleuves, de pouvoir demander à l'agriculture beaucoup plus que ne pourraient le faire les Norvégiens. Nous exportons des grains, des produits laitiers, des bestiaux, etc., et la Norvège importe une partie de ce dont elle a besoin de tous ces produits. Et si nous établissons des relations commerciales suivies avec ce pays, ce serait dans les produits de notre agriculture que nous trouverions des articles à y exporter.

Sous le rapport des produits manufacturés, les Norvégiens, plus âgés que nous, ont perfectionné quelques industries où nous ne faisons encore que débiter; leurs montagnes possèdent des gisements inépuisables de minerai de fer qu'ils travaillent avec la plus grande habileté; le fer de Norvège, comme le fer de Suède, a des qualités spéciales qui en font et en feront longtemps un article d'importation au Canada.

Les principaux articles que la Norvège exporte sont, outre les bois et les poissons déjà mentionnés, les huiles de poisson, le lait condensé, le marbre, les fourrures, etc. L'huile de foie de morue de Norvège se

vend le double de celle de Terre-neuve; elle ne doit probablement cette supériorité qu'à la manière dont on la prépare. Les huiles de baleine, de marsouin, etc., ne paraissent pas cependant jouir des mêmes avantages.

Le lait condensé est une importante industrie agricole en Norvège; cet article est considéré comme égal en qualité au lait condensé suisse. Mais il n'y a pas de raison pour que le Canada ne devienne pas aussi un pays exportateur de lait condensé. Ce serait, en effet, un dérivatif à la surproduction du fromage dont on se plaint aujourd'hui.

Le hareng salé et le hareng fumé, la morue sèche et la morue salée, le maquereau, sont des articles que nous exportons aussi. Seulement nous avons à constater que le produit norvégien est généralement mieux préparé que le nôtre et se vend plus cher.

La fabrication des conserves de poisson en boîtes n'est encore là bas qu'à ses débuts et ne saurait, de longtemps, rivaliser avec la nôtre.

## L'INDUSTRIE LAITIÈRE

La situation de l'Industrie laitière n'est pas brillante en ce moment et de toutes parts l'on entend s'élever des plaintes, des récriminations; de toutes parts on semble se laisser aller au découragement.

Il est certain que, de mémoire d'homme, on n'avait vu si pauvres résultats pour tant d'efforts dépensés en faveur d'une industrie agricole. Et si nous devons considérer comme normale la situation actuelle, il y aurait certainement lieu de rechercher si l'on ne s'est pas trompé de direction, si l'on n'a pas eu tort de pousser les cultivateurs vers cette industrie.

Non, la situation n'est pas normale et il n'y a pas lieu de la considérer comme devant persister à l'avenir. Examinons-la sous toutes ses faces, afin de découvrir quelles sont les causes de la stagnation actuelle, ce qui permettra de constater si elles sont accidentelles ou permanentes.

Prenons d'abord le fromage. Nous voici au mois de septembre et les fromages de la première quinzaine d'août ont presque tous été vendus. L'année dernière, on payait ces fromages 10c et une fraction; aujourd'hui, on les paie 7½c au plus haut. Y a-t-il détérioration de la qualité? Non, puisque ces bas prix se font sentir même pour les meilleures marques d'Ontario. Nous tenons

cependant à constater que nos fromagers ne semblent pas avoir mis à leur fabrication autant de soin qu'en 1893, lorsqu'il s'agissait d'exposer à Chicago; qu'on voit trop souvent des boîtes mal faites; en un mot, on a souvent voulu faire beaucoup et vite, sans s'appliquer à faire bon.

Mais ce n'est pas la cause des bas prix qui affectent aussi bien les bons fromages que ceux dont la qualité laisse à désirer.

Y a-t-il encombrement en Angleterre? C'est beaucoup plus plausible. D'ordinaire, après les premiers jours de juillet, les fromages de l'année précédente ont disparu des marchés anglais de réception. Cette année, ils sont encore un facteur, et un facteur défavorable, dans les prix. Nous aurions donc fait trop de fromage l'année dernière, ou du moins le marché de consommation se serait rétréci de manière à ne pas absorber la quantité ordinaire et aurait laissé un fort surplus.

Notre exportation de l'année dernière a dépassé de 200,000 meules, en chiffres ronds, celle de l'année précédente qui s'était écoulée avec facilité. Mais, d'un autre côté, la fabrication anglaise n'avait pas été aussi considérable que de coutume et l'augmentation de nos exportations pouvait passer pour combler ce déficit. Toute l'année, sauf à l'automne, les importateurs anglais, bien placés pour connaître la situation, ont acheté nos fromages avec avidité. Ils ne croyaient donc pas à une surproduction.

Il faut donc se rabattre sur la seconde proposition. La consommation aurait diminué de telle sorte que la quantité normale n'aurait pu être absorbée et ce qui en serait resté, avec le surplus de notre exportation, aurait suffi pour étouffer la demande pendant la saison de 1895. Il est assez difficile, à cette distance, de se rendre compte exactement, des causes qui auraient produit cette diminution de la consommation. Mais l'on sait que le fromage est l'aliment habituel des ouvriers agricoles, avec le *bacon* ou lard fumé.

Or cette diminution de la consommation de notre fromage correspond précisément à une période de bon marché exceptionnel pour le *bacon*; d'où la conclusion est naturelle que, si l'on a consommé moins de fromage, c'est que l'on a mangé plus de lard fumé.

Notre production de cette année a été commencée sur un pied qui promettait une augmentation considérable sur l'année précédente. Et, jusqu'à ce jour, la production a cer-